



Des centaines d'élèves ont afflué à Delémont pour découvrir les diverses possibilités d'apprentissage dans la région. Comme dans le domaine des soins. STÉPHANE GERBER

Trouver de l'embauche

FORMATION Le Salon interjurassien a débuté hier, à Delémont. L'occasion pour quelque 3500 écoliers de s'informer sur plus de 200 métiers et cursus.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN

Le Salon interjurassien de la formation s'est ouvert, hier, à la Halle des expositions de Delémont. Sur cinq jours, l'événement bisannuel attend plus de 3500 élèves venant d'une trentaine d'établissements scolaires du Jura et de la partie francophone du canton de Berne. Sur plus de 8000 m² de surface, quelque 200 métiers et formations sont présentés. Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir les deux invités d'honneur de cette 11^e édition: la Haute école fédérale en formation professionnelle (HEFP) et SWISSINT (Swiss Armed Forces International Command), le Centre de compétences de l'armée suisse chargé de promouvoir la paix. La première nommée propose de découvrir l'exposition «Au cœur de l'apprentissage», une expérience interactive retraçant le parcours d'une formation professionnelle, de l'embauche dans une entreprise à l'obtention du diplôme. Dans la première des cinq pièces qui constituent l'exposition, le visiteur trouve des images qui montrent l'évolution de l'apprentissage. «La pratique existe depuis longtemps, mais sa formalisation est survenue vers la fin du 19^e siècle, débouchant sur une loi fédérale sur la formation professionnelle,

en 1930», explique Nadia Lamamra, responsable de champ de recherche à la HEFP et commissaire de l'exposition.

Pas tout rose

«Au travers de ce parcours, nous désirons aussi nuancer le discours officiel, qui affirme que l'apprentissage en Suisse est le meilleur système au monde, en montrant également les difficultés, notamment dans la transition entre l'école et la formation professionnelle, que peut vivre un jeune», poursuit-elle. Cette rétrospective photographique interroge également sur le travail des enfants et sur la place des femmes, avec quelques images de pionnières dans des métiers habituellement «réservés» aux hommes, au sein de la formation professionnelle. Dans cette première salle, on découvre aussi que si deux tiers des jeunes suivent cette voie de formation duale, les chiffres sont très différents d'un canton à l'autre. A Genève, ils ne sont que 36,9% à entreprendre un apprentissage, alors qu'ils sont 82,4% dans le canton d'Uri. Le parcours se poursuit par un jeu volontairement provocateur sur le thème de l'embauche. Le visiteur doit choisir une carte décrivant un métier et les compétences nécessaires à pos-

éder puis désigner le candidat idéal en se basant uniquement sur l'apparence d'une quinzaine de personnages illustrés. «Cela montre que même si tous les métiers sont ouverts à chacun, certains profils sont plus adéquats et qu'il peut y avoir de la discrimination à l'embauche», éclaire Nadia Lamamra.

Manque de temps

Dans la troisième pièce, dont le décor est parsemé d'obstacles, des vidéos montrent des apprentis et leurs formateurs s'exprimant sur le quotidien de l'apprentissage. «Ce qui ressort largement, c'est le manque de temps, la formation se faisant souvent en plus du travail normal dans une entreprise», détaille la commissaire. «Je pense que, à ce niveau-là, une meilleure reconnaissance des formateurs, que l'on doit décharger pour effectuer cette tâche, est nécessaire», ajoute-t-elle. Au centre du dispositif se trouve une salle plus oppressante, qui rappelle qu'en Suisse on constate annuellement 22% de ruptures de contrat. «L'accompagnement, par un commissaire d'apprentissage, est ici important. Ce n'est pas grave d'arrêter une formation si celle-là ne convient pas.» Plus joyeux et lumineux, le dernier local concerne l'obten-

tion d'un diplôme. Là, le visiteur doit choisir entre quatre portes de sortie, qui représentent quatre options à la fin de la formation: l'entrée dans le monde professionnel, l'ouverture de sa propre entreprise, la poursuite d'une formation tertiaire ou le début d'un autre apprentissage.

Maintien de la paix

Sans transition, nous partons dans le domaine militaire. Dans l'imaginaire collectif, qui dit armée dit uniforme. Et pourtant, deux tiers des 9500 collaborateurs engagés par l'armée suisse sont des civils, dont 500 apprentis qui se forment dans des métiers aussi variés qu'employé de commerce, polygraphe, assistant médical ou encore artisan du cuir et du textile. Mais ce n'est pas vraiment d'apprentissage dont s'occupe le second invité d'honneur du Salon, puisque SWISSINT a pour objectif la promotion de la paix à l'international. Si les recrues connaissent toutes l'engagement de l'armée au Kosovo, d'autres missions pour l'Organisation des Nations unies (ONU) ont lieu un peu partout dans le monde, au Ghana, au Sahara occidental, au Cachemire, en Syrie ou en République démocratique du Congo, par exemple. En ce moment, près de 280 soldats sont engagés en différents endroits du globe.

Observateurs militaires

A noter que pour accomplir une mission d'observateur militaire pour l'ONU, qui consiste notamment à rendre compte



L'armée suisse est aussi engagée à l'étranger. SGO

du respect des cessez-le-feu et d'évaluer la situation en matière de sécurité, en menant des entretiens avec les autorités comme avec la population locale, il faut impérativement être gradé. Sur le terrain, les militaires suisses assurent le maintien d'un environnement sûr et stable ainsi que la liberté de mouvement des citoyens. L'armée s'engage aussi dans des opérations de déminage humani-

taire et forme des militaires, des policiers et des civils dans le domaine de la promotion de la paix. Historiquement, cette mission de l'armée suisse a vu le jour en 1953, année lors de laquelle le Conseil fédéral a envoyé 146 militaires en Corée. Un service qui se poursuit encore aujourd'hui, puisque cinq officiers sont à Panmunjom, sur la ligne de démarcation entre celle du Nord et celle du Sud.